

TÉMOIN COURAGEUX DE LA FOI



M. Vojtěcha Hasmandová

La Servante de Dieu, Mère VOJTĚCHA HASMANDOVÁ

(née en 1914 à Hustenovice – décédée en 1988 à Znojmo-Hradiste)

En 2013, l'Église catholique a célébré l'année de la foi voulue le pape Benoît XVI pour marquer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du 2^{ème} Concile œcuménique du Vatican. En République Tchèque, ce fut aussi un autre jubilé: celui du 1150^{ème} anniversaire de la venue des frères évangélistes Cyrille et Méthode en Grande Moravie.

Enfin, cette année a été l'occasion de se souvenir de la Sœur borroméenne, la servante de Dieu, Mère Vojtěcha Hasmandová: le 21 janvier 2013, 25 ans se sont écoulés depuis son décès à Znojmo-Hradiste et le 25 mars 2013, il y a 100 ans qu'elle est née à Hustenovice près de Velehrad.

Mère Vojtěcha découvre très jeune sa vocation pour la vie religieuse. Après une formation religieuse et des études à l'École Pédagogique à Prague, elle travaille comme enseignante, puis comme aide-soignante pendant la guerre avant d'être désignée comme Supérieure à la maison à Prachatice. Elle est alors condamnée pour une prétendue «haute trahison» et subit huit ans d'enfermement dans une prison du système totalitaire. Après sa libération, elle vit à Vidnava près de la frontière polonaise

dans une communauté importante de Sœurs. Elue en 1970 par la «Divine Providence» à Znojmo-Hradiste Supérieure générale de la Congrégation des Sœurs de Charité de Saint Charles Borromée, elle demeure dans cette fonction jusqu'à son décès le 21 janvier 1988.

Son service s'effectue dans la période postconciliaire, avec une date marquante: 1987, l'année du 150^{ème} anniversaire de la présence des Sœurs Borroméennes en République tchèque.

«... C'est notre devoir de nous mettre avec joie et sans crainte au travail qu'impose notre époque, en poursuivant ainsi la route sur laquelle l'Église marche depuis presque vingt siècles.» Les paroles de Jean XXIII lors de l'ouverture du Concile Vatican II correspondent très bien à l'enthousiasme de Mère Vojtěcha à mettre en pratique dans sa communauté les recommandations du concile.

«En la rencontrant, j'ai senti une femme qui appartient entièrement à Dieu» écrit l'évêque de Brno Monseigneur Vojtech Cikrle dans ses sou-

venirs de leur rencontre. Le 28 novembre 1996, presque neuf ans après la mort de Mère Vojtěcha, il ouvre à Brno son procès de béatification et de canonisation.

Qui est Mère Vojtěcha?

Le choix de la sainteté, c'est le fil conducteur de sa vie depuis l'enfance. Elle appelle aussi à la sainteté les Sœurs de sa communauté et tous ceux qui entrent en contact avec elle.

«Aussi cette année nous avons un grand devoir devant nous: le renouvellement selon le Concile Vatican II. L'approfondissement de notre vie spirituelle est une obligation de chacun de nous. L'indifférence à ces devoirs pourrait devenir fatale pour nos âmes. N'oublions pas que nous sommes le peuple élu de Dieu et que l'Église, la lumière des peuples, est lumière grâce aussi à notre vie religieuse, nos vœux, notre vie de prière et de sacrifice. Nous contribuons à l'éclat de cette lumière par un effort intensif à faire le bien.»

FAMILLE ET ENFANCE



1



2



3



4



5

1. Eglise Sainte Anne à Hustenovice
2. Tonecka à l'âge de 13 ans avec ses nièces, la veille de son entrée au monastère le 5 juillet 1927
3. Le Père Jakub Hudecek, curé à Hustenovice pendant l'enfance de Tonecka
4. Ecole primaire à Hustenovice où Tonecka passe 5 ans
5. Fonts baptismaux dans la même église

Sœur Vojtecha, baptisée Antonie et appelée «Tonecka» dans sa famille, naît le 25 mars 1914 à Hustenovice, dans la région de Uherske Hradiste.

Son père Florian Hasmanda, petit fermier né le 3 mai 1854 et sa mère Rosalie Chrastkova, née le 28 septembre 1881, se marient le 6 novembre 1901 à Hustenovice.

Elle a six frères et sœurs: Marie née en 1902; Augustin né en 1904; Klementina née en 1906; Frantiska née en 1908 (Sœur de saint Charles, Simeona en religion), Anna née en 1912 (Sœur de saint Charles, Emilie en religion) et un seul frère cadet Vojtech né en 1920.

Le 1^{er} avril 1914, elle est baptisée en l'église Sainte Anne à Hustenovice.

Le 4 février 1920, alors qu'elle a six ans, sa mère Rosalie meurt. Sa sœur aînée Marie prend désormais soin de ses frères et sœurs cadets. Dans une de ses lettres de prison qui n'a pas été délivrée à sa sœur Marie, Mère Vojtecha décrit ses souvenirs très doux:

«Ainsi je me souviens, ma chère Marie, de toutes les veilles de Noël que je passais chez moi. Je ne me souviens pas de maman décorant la table pour le dîner mais j'ai dans ma mémoire Toi, Tes préparations, Tes soins. Ton effort pour remplacer avec l'aide de papa dans notre famille nombreuse, celle qui l'a quittée si tôt... Tu vois, chère Marie, pour moi – et sûrement aussi pour tous les autres – il nous semblait évident que tu t'occupes de tout. Que c'était ton devoir ; mais aujourd'hui je comprends tout plus profondément et je te suis tellement reconnaissante pour tous les bons moments, ton soin, l'enchantement de Noël et surtout Ta préoccupation pour que nous n'éprouvions jamais l'absence de maman. Ainsi je crois que maman est partie plus tranquillement en te voyant – fiable et soigneuse. Dieu Te le rende!«

Dans les années 1920–1925, elle fréquente l'école primaire à Hustenovice. Elle fait sa première Communion le 12 mai 1923.

L'atmosphère pleine d'amour et une vie quotidienne de foi portent des fruits : la vocation de trois filles à la vie religieuse. La sœur aînée Frantiska entre au couvent chez les Sœurs de saint Charles. Après son noviciat, la sœur la plus âgée Marie, la visite au nom de toute la famille.

De cette visite au monastère sous Petrin à Prague, Marie ne rapporte pas à Tonecka (Vojtecha) la poupée qu'elle souhaite tant. C'est à cet instant, ou son désir n'est pas accompli, que la petite fille de huit ans connaît et accepte le don de sa vocation. Elle-même appelle ce moment la **grâce du bon moment – kairos**. A l'instant même où elle est déçue, elle est inopinément attirée davantage par les histoires du Petit Enfant Jésus de Prague et des fiancées du Christ. Elle est entièrement saisie par cette découverte. Dès ce moment, elle veut devenir « la fiancée du Christ ». Cette idée ne la quittera plus.

Elle reçoit le sacrement de confirmation le 31 mai 1926 à Velehrad et suit l'école secondaire à Babice jusqu'en 1927.

Dans ses jeux, elle choisit des amies plus âgées. Son amie la plus proche est Tonecka Habanova. Le lien fort entre ces deux petites filles est l'amour pour Jésus Christ. C'est une épreuve difficile lorsque son amie entre au monastère Saint François à Opava sans lui dire au revoir, ni la prévenir. En acceptant cette déception, il semble qu'elle devient alors plus indépendante et commence à considérer son propre chemin vers le Seigneur d'une manière plus réaliste. Elle a alors 11 ans.

Tonecka passe son enfance dans des régimes politiques différents:

Elle naît quatre mois avant le début de la Première Guerre mondiale, encore en Autriche-Hongrie dont le pays tchèque fait partie depuis 300 ans.

Le nouvel empereur Charles de Habsbourg (1916–1918), aujourd'hui bienheureux, veut créer après son avènement une fédération d'Etats ayant à leur tête un souverain. Malgré ses efforts il n'arrive pas à empêcher la décomposition de la monarchie. Sur les ruines de l'ancien empire, de nouveaux Etats sont créés parmi lesquels la Tchécoslovaquie (28. 10. 1918) qui réunit les territoires tchèques et la Slovaquie (qui a appartenu pendant mille ans à la Hongrie).

Plusieurs événements politiques influencent alors la vie des gens dans la république nouvelle:

Le 3 novembre 1918, la colonne mariale sur la place de Vieille Ville à Prague est démantelée par une foule furieuse. Cette colonne a été construite au 17^{ème} siècle en commémoration de la victoire de la Prague catholique sur les protestants suédois. L'Eglise catholique est outragée en public ; dans les journaux et les magazines, ses défauts sont accentués.

Un mouvement réformiste pénètre le clergé. La vie de l'Eglise est ainsi influencée par une association de prêtres «l'Union du clergé catholique». La branche radicale qui demande surtout la suppression du célibat, ne parvient pas à ses fins à Rome et se sépare de l'Eglise. Plus que 300 prêtres mécontents fondent leur propre société religieuse le 8 janvier 1920 : «l'Eglise Tchécoslovaque». Cette Eglise recrute surtout grâce à la suppression du célibat et l'installation d'une liturgie en langue tchèque. En 1930, elle compte huit cent mille fidèles.

L'anniversaire de la mort du réformateur Jean Hus (condamné par un concile à Constance et brûlé le 6 juillet 1415) est commémoré en 1925 avec des célébrations grandioses. Les couleurs des hussites avec le calice sont montées au Château de Prague, résidence du Président de la République, à la place du drapeau national.

Le Saint-Siège qui a une représentation diplomatique à Prague depuis 1920, rappelle le nonce Monseigneur Marmaggi. Un accord sur l'essentiel avec le Vatican n'est conclu qu'en 1927 («Modus vivendi») et les relations diplomatiques ne sont complètement rétablies qu'au début de 1928.

Tonecka Hasmandova subit les répercussions des évolutions politiques de son pays dans sa propre vie. Elle livre un combat difficile pour entrer au service de Dieu, tout spécialement avec son père. Avec l'aide de Dieu elle finit par gagner et devient le 6 juillet 1927, à l'âge de 13 ans, élève de l'école secondaire et postulante à la maison provinciale de Frydlant nad Ostravici.

SA VOCATION



1



2



3



4



5

1. Diplômée de l'Ecole Pédagogique à Prague
2. Eglise Saint Barthélemy à Frydlant nad Ostravici
3. En excursion avec l'école, aux roches de Decin ; troisième depuis la gauche au premier rang
4. Institut de Bedrich à Frydlant nad Ostravici, la maison provinciale où elle entre le 6 juin 1927
5. Maison maternelle et Hôpital des Sœurs Borromée à Prague sous Petrin, Prague

L'entrée au couvent n'est pas simple si tôt dans la vie, même pour une jeune fille bien décidée. Elle a la nostalgie de sa famille et elle doit se battre souvent contre le chagrin. Elle-même le décrit dans ses mémoires. Cependant elle persiste dans sa résolution.

Elle affermit sa foi chaque jour davantage. Depuis l'enfance, elle est décidée de devenir une sainte et elle accomplit cette décision tout au cours de sa vie.

En 1929, elle termine la 4^{ème} année d'école primaire à la maison provinciale des Sœurs borroméennes de Frydlant nad Ostravici.

A partir du 1er septembre 1929, elle fréquente en tant que postulante l'école pédagogique Sainte Anne à Prague. Là, elle passe la fête de Saint Wenceslas de 1929 qui marque un changement complet du rapport entre l'Eglise et l'Etat : le gouvernement prend en charge le patronage de la fête et décide de son caractère national ; même le Président y participe.

»Romanka« (son nom de postulante) est frappée par un événement tragique alors qu'elle a 17 ans et qu'elle est encore étudiante. **Son père bien-aimé, Florian Hasmanda, meurt subitement le 11 novembre 1931.** Après l'enterrement le 17 novembre 1931, Tonecka écrit de Hustenovice à sa sœur Simeona à propos de la mort de leur père:

»Notre chère sœur! Bien sûr, vous avez reçu la triste nouvelle de la mort de notre cher père. C'est arrivé si brusquement que vraisemblablement vous comme moi et tous les autres, nous en étions très frappés. Je ne pouvais pas imaginer que c'était la réalité quand on m'a accompagnée à la gare et ensuite, voyageant toute la nuit je me suis retrouvée face à un cadavre froid. Je n'aime pas

me souvenir des moments passés. Notre douleur était grande, d'autant plus que vous deux manquez dans notre cercle. Nous pouvions imaginer votre situation et cela encore aggravait notre état...

Mais finalement, chère sœur, ne vous chagrinez plus. Dieu a choisi notre père pour lui montrer Sa Grâce. Il n'y a pas beaucoup de cas similaires et cela soulage notre adieu, adoucit notre douleur.

Chère sœur, ne soyez plus affligée. Papa est sûrement heureux que Dieu lui ait donné la grâce si grande de l'appeler après la confession. Sacrifiez votre chagrin pour lui, ce qui l'aidera beaucoup car le prix de votre abnégation est grand. J'écris aussi à Sœur Emilie. Je compatis avec vous et je fais aussi des prières pour vous. Avec de nombreuses salutations de nous tous, votre sœur Ant.»

La douleur et le chagrin de cette perte chagrinent la jeune âme quelques mois après son retour à Prague. Romanka écrit dans son cahier « Mes notes » ce qu'elle vit à cette époque. **Elle exprime à la fois sa douleur et son espoir dans un poème dans lequel elle confie ses peines mais aussi sa foi inébranlable et sa confiance.** Elle s'en remet, orpheline, aux soins et à la protection de la Vierge Marie. La dimension mariale de sa piété ne la quitte désormais plus tout au long de sa vie.

Le 11 mars 1932, alors que son 18^{ème} anniversaire approche, elle écrit un nouveau poème **qui montre qu'elle se rend compte profondément de sa vocation personnelle, qu'elle a besoin de se libérer de son chagrin persistant mais aussi des liaisons familiales, qu'elle doit s'ouvrir pleinement à sa vocation d'appartenir au Seigneur:**

Oh, mes chers, laissez-moi partir,
Je manque de paix – je ne peux pas me tenir.
Car j'entends au loin un appel doux et silencieux,

C'est une invitation aimable de mon Seigneur.
L'heure promise est venue vers moi,
De prendre et porter le poids de la croix.

... Me voilà à Toi, Seigneur, je suis complètement à toi,
Si Tu dis à l'orage de me cacher au nuage,
Si Tu le calmes par un mot en Ton pouvoir,
Toujours les yeux seront fixés sur Toi là haut.
Eh bien, tais-toi le monde. Parle, toi, mon maître,
Je suis prête à accomplir ta volonté avec complaisance.

Qui est détenu pour Dieu,
Il sera libre pour toujours!

Elle exprime l'accomplissement de sa vocation le 9 septembre 1932 dans une exclamation:
»Oh Seigneur, replante ta fleur au jardin de ton amour.«

Sur cette exclamation, elle part en vacances pour la dernière fois. Le chagrin profond de la perte de son père ne la quitte qu'une année plus tard. Le 27 novembre 1932, au premier anniversaire de sa mort, elle note une phrase qui exprime son amour à ce père mort:

»Quand on ne peut pas être heureux, on peut se soulager au moins par la pensée qu'on souffre pour un bien-aimé.«

Elle termine ses études par un baccalauréat reçu avec distinction le 12 juin 1933. Elle peut maintenant enseigner dans les écoles primaires publiques et accueillir les enfants dans les écoles maternelles.

1933 Prague – Trebon – Slany – Lisen 1949

NOVICIAT, PROFESSION, TRAVAIL



1



2



3



4



5



6

1. Sœur Vojtecha après les premiers vœux religieux
2. Sœur Vojtecha en procession de la Fête-Dieu
3. Sœur Vojtecha avec les enfants qui lui sont confiés à l'école de Brno-Lisen
4. Les enfants de Trebon en excursion
5. L'hôpital à Slany où elle soigne les soldats blessés
6. Vue historique de l'école monastique de Brno-Lisen

Le début de la vie religieuse de Sœur Vojtecha et son engagement d'institutrice auprès des enfants, sont influencés par la situation difficile du pays. Sous le protectorat allemand, les Sœurs sont forcées de quitter les écoles. Sœur Vojtecha ne peut pas continuer à suivre les cours de la Faculté Pédagogique. Elle accepte cette épreuve avec courage. Pendant les années de guerre, elle accepte lorsque c'est nécessaire, de s'engager au service des malades ou dans les écoles pour les enfants, parfois pour de courtes périodes.

Après avoir passé son baccalauréat, elle entre au noviciat à Prague. Le 14 août 1933, elle fait profession religieuse, prend l'habit et reçoit son nouveau nom, Vojtecha. L'année de noviciat passe très vite comme elle l'écrit avec regret. Le 1er septembre 1934, en deuxième année de noviciat, elle commence à enseigner à l'école monastique de Trebon. Elle retourne à Prague pour se préparer à ses premiers vœux qu'elle prononce le 15 août 1935 à la Maison Mère à Prague. Sur une photo prise lors de cette célébration, elle écrit :

»Souvenir du jour le plus beau de ma vie. Cependant, ce n'est pas au premier jour mais au dernier que l'on sera élevé!«

Elle travaille à Trebon jusqu'au 1er août 1939, date à laquelle elle revient à la Maison Mère à Prague pour se préparer pendant six mois aux vœux perpétuels. Elle est alors nommée institutrice à l'école primaire monastique de Prague.

Au début de septembre 1939, Sœur Vojtecha qui a maintenant 25 ans, écrit au début de sa période d'examens à sa nièce la future Sœur Leona et aux autres enfants de la famille :

**»Ma chère Marie!
Je T'envoie, petite ou peut-être déjà grande Marie, mes meilleurs vœux pour Ta fête. Et surtout**

que Tu fasses toujours la joie de tes parents et de Dieu en premier lieu. Tu sais Marie, quand Tu Te rappelles chaque soir de la journée écoulée, que Ton ange gardien puisse toujours Te donner vingt sur vingt.

Et si par hasard, il y a dans la journée quelque chose qui gâche Ta note du jour, qu'au moins Ton ange porte au ciel un pardon beau et sincère à la place de la bonne note. Prend l'habitude, Marie, de le faire et enseigne-le aussi aux autres (enfants)! Je Te l'écris parce que c'est Ta fête, mais je l'adresse aussi à tous les autres. Je vous enverrai des images, mes chers enfants, mais je n'arrive pas à les mettre dans l'enveloppe pour vous tous et puis, je ne les ai pas encore. J'ai encore toutes mes choses emballées – je n'ai même pas une plume comme il faut. Alors ne vous fâchez pas que votre tante – une institutrice – écrive comme un chat. Mes meilleurs vœux à tous. Adieu. SM. Vojtecha!«

Le 19 mars 1940, elle prononce ses vœux perpétuels dans les mains de Mère Klementina Zahnmüller. Le 21 août 1941, elle rentre à Trebon où elle est institutrice à l'école monastique jusqu'au 22 avril 1942.

Elle répond à l'appel de la communauté d'aider les Sœurs dans leur service auprès des malades à l'hôpital de Slany et elle complète pour cela sa formation. Elle soigne les soldats blessés allemands ainsi que les Russes avec un grand amour et du courage entre le 3 décembre 1942 et le 31 août 1945. Elle est si heureuse à l'hôpital que la réouverture des écoles en 1945 lui laisse au fond du cœur un grand chagrin.

Deux Sœurs se rappellent de cette époque. **L'une d'elles raconte :** »Je me souviens du jour de la libération du nazisme pendant la révolution de 1945. Les soldats allemands étaient tirés de partout et apportés dans le couloir de la chirurgie, posés par terre, encore à moitié vivants. En même temps,

nous reçûmes un ordre sévère que personne ne leur rende aucun service. Peu après, nous avons traversé ce couloir pour aller déjeuner. Quelques-uns tendaient les bras vers nous et demandaient de l'eau. Nous les craignons et nous étions toutes apeurées. Tout d'un coup, Sœur Vojtecha est venue, elle a couru chercher de l'eau et les a servis de façon bien intrépide. Elle n'avait pas peur et ainsi, elle nous a donné à toutes un exemple d'amour véritable, courageux et miséricordieux.«

Et l'autre : »Après les Allemands, les Russes sont arrivés. Nous avons été obligées d'apprendre le russe pour pouvoir soigner les blessés. Je me souviens que Sœur Vojtecha était excellente dans ce travail. Or une fois, elle a été menacée par un soldat russe. Il a essayé de la saisir... Mais elle protesta énergiquement, s'est mise sous la croix qui était suspendue au mur de la chambre d'hôpital, a regardé le soldat dans les yeux et lui a dit en montrant la croix : »J'appartiens à celui qui est sur la croix!« Le soldat, déconcerté, a reculé d'un pas et a soupiré : »Madona.« A partir de ce moment personne n'a plus osé s'approcher de Sœur Vojtecha.«

Après la guerre, Sœur Vojtecha entre à l'école monastique des filles de Brno-Lisen. Elle y est directrice entre le 4 septembre 1945 et le 11 février 1949. Sœur Vojtecha garde un souvenir aimant de ces quatre ans d'enseignement :

»Le Seigneur m'a donné la grâce d'être heureuse à chaque place où j'ai été. A Lisen je vivais pleinement pour l'école, j'aimais les enfants – et ils nous aimaient.«

PRACHATICE



1



2



3



4



5



6

- 1.
- 2.
3. Vue de Prachatice
4. Maison natale de Saint Jean Népomucène Neumann
5. Saint Jean Népomucène Neumann
6. Mère Bohumila Langrova, Supérieure générale des Sœurs de Saint Charles à Prague

Après la guerre, les évêques récemment consacrés sont porteurs d'une espérance de rénover l'Eglise en Tchécoslovaquie dans la fidélité au Saint-Siège. Les décrets présidentiels de Benes entraînent le transfert des citoyens de nationalité allemande. Trois millions d'Allemands des Sudètes sont expulsés de la République tchèque vers l'Allemagne et partiellement l'Autriche.

La congrégation des Sœurs borroméennes est frappée par cette expulsion. Trois cents Sœurs s'installent en l'Autriche, y compris la Supérieure générale Mère Klementina Zahmüller. Saisissant vite la situation, elle démissionne en effet de sa fonction le 1er mai et part en exil.

Les communistes s'emparent du pouvoir le 25 février 1948 lorsque le Président Edvard Benes, cédant après cinq jours à la pression du responsable des communistes Klement Gottwald, nomme un nouveau gouvernement. Celui-ci se compose de communistes et de petits partis collaborateurs. Le parti social démocrate fusionne avec les communistes. En mai, Benes ne signe pas la nouvelle constitution socialiste, abdique et meurt en septembre 1948. Son successeur est Klement Gottwald. Le combat contre l'Eglise commence.

Une messe célébrée par l'évêque Josef Beran est interrompue dans la cathédrale. Il est isolé dans sa résidence à Prague puis interné dans différents endroits hors de la ville pendant 15 ans. En juin 1949 les prétendus «commissaires du gouvernement» pénètrent dans toutes les résidences épiscopales. Ils prennent

le contrôle des archives et des bureaux épiscopaux. En juin 1949, les communistes fondent l'Action Catholique avec l'aide et la participation de quelques prêtres collaborateurs. Leur objectif est de créer une église catholique nationale séparée du Pape. Le Vatican réagit immédiatement en excommuniant les responsables et la tentative échoue.

Le 14 octobre 1949 l'Assemblée nationale vote «les Lois de l'Eglise», par lesquelles l'Eglise est mise hors la loi. Un Bureau d'Etat est fondé pour les affaires de l'Eglise. La loi sur la sécurité économique des églises et des sociétés religieuses est passée.

Suite à la suppression des écoles monastiques, Sœur Vojtecha séjourne à partir du 12 février 1949 à la Maison Mère. Elle occupe différentes fonctions, notamment celle d'assistante administrative à l'hôpital sous Petrin où elle demeure jusqu'au mois d'avril 1950.

Sa persévérance sur la route vers la sainteté est évidente dans sa correspondance. Comme on ne peut pas donner à l'autre ce que soi-même on n'a pas, on trouve dans ses lettres le fond de sa pensée et on devine la qualité de son effort spirituel. Dans une lettre conservée, elle encourage à l'effort joyeux sa sœur aînée Emilie: **«Soyez heureuse et montez de plus en plus haut. Votre sœur Vojtecha.»** (Le 1^{er} janvier 1947, Brno-Lisen)

Le 30 avril 1950, Sœur Vojtecha est nommée Supérieure de la communauté à Prachatice, la maison natale de Saint Jean Népomucène Neumann.

En même temps, elle devient la responsable de la Maison de retraite de la Charité.

«Nous l'avons eue comme supérieure pendant une courte période à Prachatice. Nous toutes, nous prenions des bains de soleil au contact de son amour. Elle s'intéressait à chacun et surtout à notre vie spirituelle. Dans la conversation, elle s'assurait profondément de la façon dont nous la vivions.»

En 1950, elle écrit à une jeune de sa communauté: **«Vous voulez être sainte! Et vous le serez. Mais la sainteté demande un effort. Vous l'atteindrez à mesure qu'elle vous coûtera. Partout... par chaque moyen... à chaque moment... que vous n'apparteniez ni à vous-même ni à personne ou à quelque-chose d'autre, seulement au Seigneur»** (à la jeune sœur de la communauté de Prachatice, 1950).

En réponse au souhait de la Supérieure générale, Mère Bohumila Langrova, elle cache à partir d'avril 1950, le prêtre Remigius Janca, OFM, qui s'est échappé lors de la fermeture des monastères d'hommes. Ce prêtre donne des exercices spirituels aux Sœurs de la congrégation qui arrivent à Prachatice en congé. Sœur Vojtecha accepte bravement cette tâche bien difficile en conformité avec les mots que sa Supérieure générale a écrits sur une image: **«Fidèle jusqu'à la mort.»** A ce moment-là, elle n'a aucune idée des suites dramatiques qu'entraîne cette action.

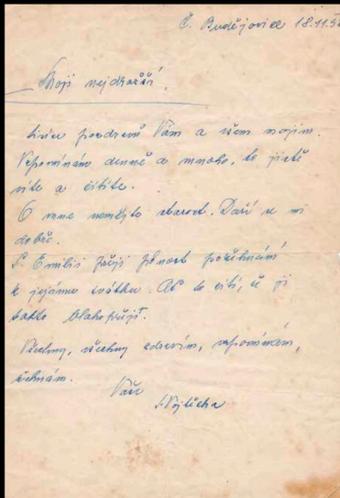
EMPRISONNÉE ET CONDAMNÉE



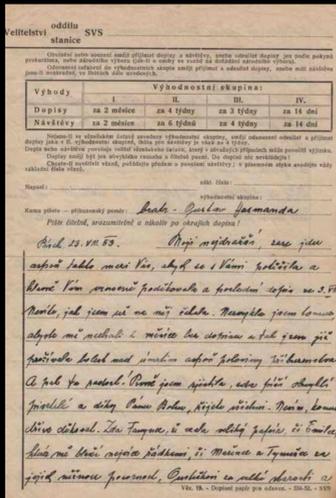
1



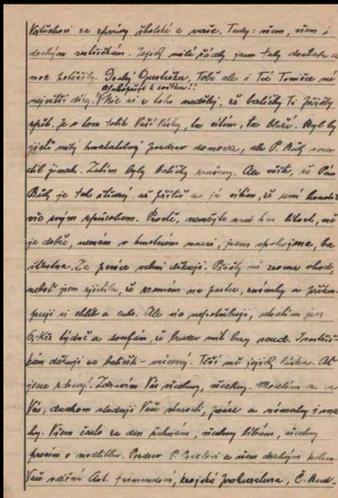
3



4



5



6

1. Sœur Vojtecha, le jour de son emprisonnement (38 ans)
2. Le frère aîné, Gustav
3. Bâtiment du de la Cour régionale à Ceske Budejovice
4. La première lettre de Sœur Vojtecha pendant sa détention
5. Lettre de Pisek
6. Père Remigius Janca, OFM

Les procès des supérieurs des ordres et des congrégations sont conduits en Tchécoslovaquie dans le cadre de l'«Action K». Ils sont soigneusement préparés afin de réduire l'influence des religieux et des religieuses sur la population.

L'intervention principale contre les ordres et les congrégations d'hommes a lieu dans la nuit du 14 avril 1950. Les membres de la Police secrète d'Etat, du Corps de sécurité nationale et de la Milice populaire entrent dans les monastères, parfois en utilisant la force. Les supérieurs doivent appeler tous les religieux, soumis chacun à une fouille individuelle. On leur laisse le droit de prendre quelques effets personnels, puis ils doivent monter dans des autobus qui les attendent pour les transporter dans des camps d'internement. En tout, 24 ordres et congrégations sont affectés par cette action, 1240 religieux sont privés de liberté sans décision judiciaire. En Tchéquie, 1200 religieux sont regroupés dans des monastères d'internement. En Slovaquie, 75 maisons religieuses sont confisquées et 1136 religieux sont envoyés dans des camps.

La radio et la presse font passer dans le public des informations selon lesquelles les religieux ne s'occupent que d'intrigues et de complots contre le régime, qu'ils exécutent sous les ordres du Vatican des activités dirigées contre l'Etat, qu'ils recèlent des armes et cachent dans les monastères des agents-espions et même des assassins. Le régime proclame qu'il veut par les nouvelles mesures permettre aux ordres de retourner à leur mission religieuse. Cette «Action K» est dénommée «la nuit de la Saint Barthélemy» en Tchéquie et «la nuit barbare» en Slovaquie. Hormis l'internement, le régime envoie les jeunes séminaristes, les religieux et les prêtres faire leur service militaire au sein des Bataillons techniques auxiliaires (PTP, en réalité des camps de travail) pour une période indéterminée (36 mois et plus). Les jeunes gens travaillent dur dans les forêts, sur les routes, dans les constructions militaires et les soirs, ils sont forcés de suivre deux heures de formation au marxisme-léninisme.

Persécution des Sœurs
Après la suppression des ordres et des congrégations d'hommes, les Sœurs sont les prochaines victimes dans l'Eglise. Le 25 septembre 1950, le bureau d'Etat

pour les affaires de l'Eglise convoque à Prague les supérieures de toutes les congrégations féminines. Il leur annonce que les maisons religieuses sont confisquées et qu'il faut les quitter immédiatement car elles sont affectées à d'autres usages. Des délégués du gouvernement s'y installent, à une date fixée exprès le 28 septembre 1950, jour de la Saint Wenceslas. Les Sœurs déportées rejoignent des bâtiments insalubres et doivent travailler dans des conditions malsaines (par exemple dans des usines chimiques). Pendant l'été 1952, les Sœurs supérieures sont isolées de leur communauté et internées dans un camp à Hejnice. Formellement, en 1953 les religieuses sont placées au sein de l'administration de la Charité catholique tchèque contrôlée par l'Etat. Un grand nombre de procès sont montés contre des Sœurs, surtout les supérieures. Beaucoup sont condamnées à de longues années de prison.

Intervention contre les évêques
Le nouveau régime interne l'Archevêque Beran, puis les autres évêques résidentiels et enfin, tous les évêques. Les diocèses sont alors administrés par des vicaires capitulaires.

Sœur Vojtecha est condamnée à 8 ans de prison ferme pour le «recel» d'un jeune franciscain.

Le 9 septembre 1952 à Ceske Budejovice, la police secrète d'Etat donne l'ordre d'arrêter Sœur Vojtecha Hasmandova. Sœur Vojtecha et le Père Remigius Janca OFM sont arrêtés et emprisonnés le 10 septembre 1952 à Ceske Budejovice avec d'autres Sœurs de Prachatice. Sœur Vojtecha reste en détention jusqu'au 5 novembre 1953. Elle subit (comme les autres prisonniers) sept interrogatoires au sujet «d'activités dirigées contre l'Etat» entre le 16 septembre 1952 et le 28 avril 1953. L'audience principale a lieu du 17 au 19 septembre 1953 au tribunal régional de Ceske Budejovice. Le groupe artificiellement formé est accusé de haute trahison. Pendant l'audience principale le 17 septembre 1953, Sœur Vojtecha déclare notamment que :

«Depuis l'âge de dix ans, je désire entrer au monastère. J'y suis guidée uniquement par mon désir de consacrer ma vie à Dieu.»
Et elle répond à l'accusation de haute trahison :

«Je comprends le service à Dieu comme un service aux gens. Je m'efforce par tous les moyens de servir. Je crois avoir bien formé la jeunesse dans les écoles, aussi ma conscience est tranquille sur ce point. Ma formation des enfants est guidée par l'obéissance à Dieu et par le bien du prochain.»

Le jugement est rendu le 19 septembre 1953 à Pisek. Sœur Vojtecha est condamnée à huit ans de prison pour haute trahison. En tant que soi-disant espion du Vatican, le Père Janca est condamné à neuf ans et les autres Sœurs à des peines un peu moins lourdes. On lit dans le texte d'accusation que :

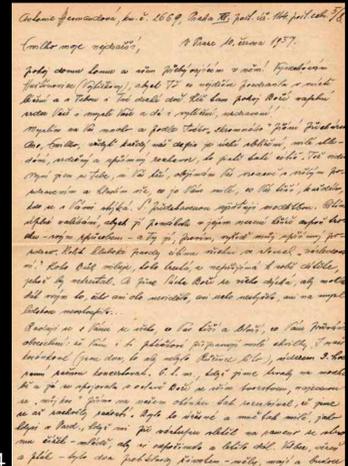
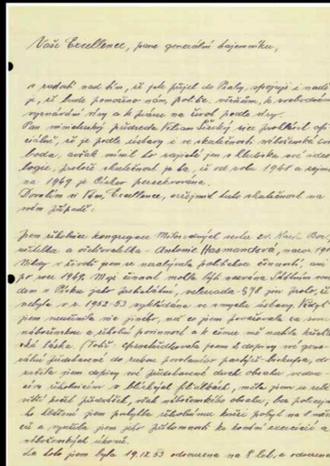
«Tous les accusés ... ont commis un grave délit contre elle (notre nation). Ils se sont trouvés en appui du capital financier apatride par leur obéissance aveugle et voulue au Vatican. Ainsi ils sont devenus des soudards de l'impérialisme dont le Vatican est le soutien complaisant cachant ses intérêts matériels sous la voile du culte...
L'initiative de loin la plus grande a été déployée par Hasmandova. Elle a développé une activité délictueuse de loin la plus importante. Cette action était motivée par un désir mal dissimulé de conquérir des postes plus élevés dans la hiérarchie de l'aide d'activités dirigées contre l'Etat.»

Une peine secondaire de la haute trahison est la confiscation des biens. Le tribunal n'enlève pas la citoyenneté aux accusés mais il les frappe d'une dégradation temporaire des droits civiques, de cinq ans pour Mère Vojtecha. Tous les accusés se voient en outre infligés le remboursement des dépenses de la procédure pénale.

EN PRISON À PARDUBICE ET À PANKRAC



PARDUBICE



1. Antonie Hasmandova condamnée, 39 ans
2. La prison à Pardubice
3.
4. Une lettre de la prison Pankrac à sœur Emilie. Elle envoie ses meilleurs souvenirs aux autres Sœurs en utilisant une allégorie et aussi à la vicairie générale, surnommée «Lila» à la fin.

Le jugement est exécutif le 5 novembre 1953 et Sœur Vojtecha commence sa peine de prison à Pardubice. Cette peine s'effectue jusqu'au 10 septembre 1960. Ce séjour en prison affecte beaucoup sa santé. On lit dans les archives de la prison qu'elle souffre de néphrite chronique et de tuberculose pulmonaire.

Le 6 novembre 1955, écrivant à son frère Gustav qui est l'une des deux personnes avec lesquelles elle a le droit de correspondre, elle encourage ses proches par ces mots :

«Je sais que pour vous aussi c'est douloureux. Je ne reçois pas tout de vous mais n'en soyez pas affligés. Car nous donnons de la joie aux autres par notre douleur, par exemple à ceux qui n'ont aucune autre joie que celle-ci. Et cela vaut la peine. Nous ne perdons jamais rien, car par tout ce qui nous est difficile ou douloureux, nous rachetons des choses plus hautes, plus grandes. Pour cela, ma chère Simeona, ne sois pas triste.»
(Extrait d'une lettre qui n'est pas transmise, car jugée «inacceptable»)

Le 29 juillet 1956, elle écrit de Pardubice avec onze codétenues au Secrétaire général des Nations Unies, Dag Hammarskjöld, à l'occasion de sa visite en Tchécoslovaquie. Elles protestent contre la restriction des droits civiques et religieux en prison :

«Votre Excellence, vous êtes sûrement le défenseur de la justice en raison de vos fonctions, c'est pourquoi cette situation vous paraîtra incroyable dans un Etat où la liberté religieuse est garantie par la Constitution. Car dans le monde entier, on donne aux prisonniers (et c'était comme ça même dans les prisons nazies) la possibilité de mener une vie religieuse régulière, au moins s'agissant des nécessités élémentaires. Ce n'est pas ainsi chez nous. Il est vrai qu'il y a des chapelles dans toutes les prisons, mais elles sont supprimées ou transformées en locaux culturels. Nous ne pouvons même pas rêver de la possibilité si évidente pour les chrétiens d'assister à la messe et à la liturgie en général.
Monsieur le Secrétaire général, je m'adresse à vous comme beaucoup d'autres, pour que vous nous aidiez à obtenir les droits de l'homme les plus élémentaires, la profession de notre foi et une vie de foi...»

Pour avoir écrit cette lettre, elle est privée des aménagements pendant trois mois et se retrouve dans

une prison plus sévère à Prague-Pankrac pour deux ans. Elle écrit là une lettre dénonçant sa situation au Colonel docteur en droit Oldrich Mejdr responsable de toutes les prisons en Tchécoslovaquie :

«Colonel, je ne me plains ni de la StB (Police secrète) à Pardubice, ni de mon transfert à Pankrac. Je me plains et je conteste les raisons de votre décision!»

Par là-même, elle défend bravement les droits élémentaires des croyants à une vie de foi en prison. Elle exprime aussi le soupçon que sa demande n'a pas été délivrée au Secrétaire général de l'ONU.

«Ainsi, ma supplique n'a pas atteint cette instance-là. Bien sûr contre le droit. C'est pourquoi je fais appel à une instance encore plus grande – votre conscience, Colonel! Comme exécuter, vous avez ajouté aux torts passés des torts nouveaux. (...) Vous avez renforcé la violence; vous avez accru à nouveau la mise en danger de la santé de quelques femmes déjà malades par un long emprisonnement, comme vous pouvez bien l'imaginer. Vous avez de nouveau retiré la possibilité de rapports avec les familles pour un temps assez long et aussi les possibilités de petits soulagements humains de la peine qui sont pourtant naturels ailleurs. Est-ce que c'est humain, Colonel? Est-ce bien un travail pour un homme juste?»

Une procédure disciplinaire s'engage contre elle lorsqu'elle refuse de travailler le dimanche. Elle se voit infligée un nouveau retrait des aménagements de peine pour un mois.

Prisonnière portant le numéro 2669, Sœur Vojtecha subit un interrogatoire le 19 mars 1957 au cours duquel elle déclare qu'elle ne regrette pas du tout son délit et qu'elle se considère comme une martyre de la foi. Elle a pour seul intérêt que l'Eglise devienne plus forte, et elle paraît se désintéresser des affaires du monde. Elle lit certes la presse quotidienne mais elle dit en avoir sa propre opinion. Elle considère que sa condamnation est une erreur parce que elle n'a rien commis de répréhensible du point de vue juridique. Au moins, c'est son avis de la réalité et elle ne veut pas le changer.

«L'exécution de la peine n'a aucune influence sur la condamnée. Elle s'occupe sans cesse de l'idée que Dieu conduit tout bien.»

Le 1^{er} décembre 1957, la Commission pour exécution de l'amnistie du Président de la République décide d'écarter le cas de Sœur Vojtecha. On l'envoie à la

prison de Pardubice le 3 septembre 1958. Elle n'est libérée qu'à la suite de l'amnistie présidentielle du 9 mai 1960. C'est une libération conditionnelle et le reste de la peine dont elle a été dispensée porte sur quatre mois et un jour de réclusion, la peine accessoire de dégradation civique et la perte de l'honneur civique.

Le 10 mai 1960, le Conseil du comité national de district, direction de la main-d'œuvre à Znojmo, reçoit de Pardubice le rapport suivant concernant Sœur Vojtecha :

«Elle n'a jamais eu de relation positive à l'exécution de la peine et elle a été plusieurs fois l'initiatrice de différentes révoltes. Elle doit être isolée du collectif car elle exerce une influence néfaste sur lui. Concernant le travail, elle n'est qu'une ouvrière moyenne sans intérêt pour le travail, elle ne participe pas aux compétitions et elle prend ces choses en aversion. On n'est finalement arrivé à aucun résultat dans sa rééducation.»

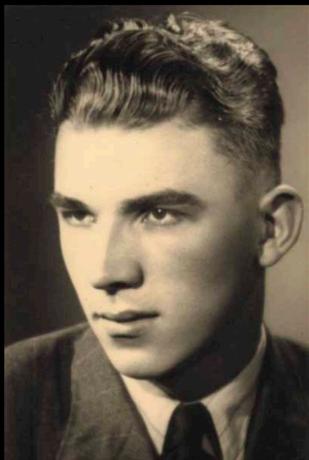
Sœur Vojtecha quitte la prison de Pardubice le 11 mai 1960. Elle écrit dans le procès-verbal, lors de sa remise en liberté, trois remarques sur l'exécution de la peine concernant toutes les atteintes à la liberté religieuse, son désaccord avec le travail forcé le dimanche et les contraintes auxquelles des femmes comme elle sont soumises. Elle doit signer en même temps une déclaration de confidentialité sur tous les faits concernant sa détention et son emprisonnement.

Les Sœurs et d'autres femmes emprisonnées avec elle témoignent d'une foi héroïque, de l'amour et du pardon. Bien qu'elle-même souffre, elle aide son entourage. Elle manifeste un grand amour et de la reconnaissance dans ses lettres de prison. Quelques-unes ne sont pas délivrées mais elles demeurent dans les archives.

Plus tard elle parlera de cette époque comme d'un temps de grâce divine: «J'étais dans le filet de l'amour de Dieu.» Elle ne mentionne que rarement les souffrances éprouvées.

1960 Bozice – Vidnava 1965

APRÈS LA LIBÉRATION DE PRISON



1. Sœur Vojtecha en voiture, 1962.
2. Dans ces maisons elle vivait au milieu d'une grande communauté des Sœurs (110).
3. L'église Saint François à Vidnava.
4. Une nouvelle étape de sa vie commence ici.
5. Son frère cadet Vojtech Hasmanda.
6. Les beautés de la nature aux environs de Vidnava.

Sœur Vojtecha est libérée de la prison de Pardubice le 11 mai 1960. Elle envoie encore de Pardubice un télégramme heureux concernant sa libération à sa sœur Emilie Hasmandova à Bozice. A Bozice près de Znojmo, elle passe ses deux premières semaines en liberté. Elle est consciente d'être surveillée mais malgré cela, elle écrit à Sœur Doloris. Elle se sent mal, pleure, est à bout de force mais heureuse d'être libre.

»Bien chère Dolinka, que la paix et l'amour de Dieu soient avec Vous tous! J'envoie la même salutation, ardente et reconnaissante à tous... Hier, c'était le jour joyeux du retour pour nous et Vous tous. Je ne peux pas dire que je sois normale. Je pleurerais tout le temps, tu le sais. Emilka me rassure en me disant que cela va passer. Elle a peut-être déjà des expériences avec vous. (...) Nous nous présenterons à l'ONV (Conseil du comité national de district) dans six jours et puis la vie continue. Tous envoient un bonjour à Dolinka. Alors je le transmets. Elles aiment bien se souvenir de Toi.«
(Bozice, 12 mai 1960)

Elle écrit à ses chers à Hustenovice depuis Vidnava, une petite ville à la frontière polonaise, où elle a été envoyée en communauté. Elle décrit son premier Noël en liberté, avec les conséquences de l'emprisonnement:

»Mes très chers, que la paix et l'amour de Dieu soient avec Vous! Il est difficile de souhaiter un «joyeux» Noël cette année. Je sais que vous tous vivez dans la douleur et de la douleur. J'en étais même malade à la Saint Etienne. La tête, le vomissement..., je devais quitter la sainte messe. Je ne pouvais même pas aller à la sainte communion à cause des vomissements, ce que je regrettais le plus. Voilà, nous avons tous les nerfs détraqués. Ne vous étonnez pas de moi. De nouveau un Noël chez moi – et dans les larmes. Bien que je m'incline devant la volonté de Dieu par un dévouement profond, l'organisme est comme s'il n'acceptait pas la volonté, il se révolte et puis lâche par moments. Si seulement je pouvais aider Vojtinek.«
(Vidnava, 29 décembre 1960)

Elle écrit plusieurs fois à sa sœur Simeona qui soigne à Hustenovice son frère cadet Vojtech qui est en train de mourir:

»Ma bien chère sœur Simeona, que la paix et l'amour de Dieu soient dans votre service au malade et avec Vous en général! ... Que Dieu Vous reconforte, ma chère sœur, et qu'il Vous donne assez de douceur et d'amour pour que Vous compreniez la douleur la plus cachée et que Vous l'apaisiez ou l'adoucissiez au moins sans la prononcer. Vous comprenez sûrement que je suis presque toujours avec Vous et que je suis très reconnaissante pour toutes les nouvelles. Votre SM Vojtecha«
(Vidnava, 5 janvier 1961)

Une année plus tard, elle exprime toujours le manque des forces intellectuelles augmenté encore par la souffrance de son frère cadet, Vojtech:

»Ma chère sœur Emilie, que la paix et l'amour de Dieu soient avec Vous! Déjà longtemps après Noël et je n'écris pas. Ma chère sœur bien-aimée, Vous me comprenez sûrement! Croyez-moi, je n'ai même pas assez de force (intellectuelle) pour écrire une lettre convenable. Vous savez pourquoi. De la maison, une nouvelle pire que l'autre. Et pourtant, combien de beauté dans ces messages douloureux! Je m'émerveille de l'amour de Dieu pour Vojtinek. Combien de tendresse a Dieu envers ceux qui Le cherchent avec une âme sincère. Certes, il vous a aussi écrit. Je suis contente qu'il compte et sache tout. Vojtech est devenu plus profond pendant la maladie, nous ne pouvons que le lui envier. Je crois qu'il a souffert le plus au temps où il ne pouvait pas revenir. Et maintenant l'amour de Dieu le comble de tendresse.

Je vous l'écris, ma petite sœur, pour vous consoler et parce que je sais que vous êtes du même avis que moi. Et aussi qu'on a besoin d'un peu de soutien de l'autre côté aussi. Il ne nous reste qu'à remercier et à nouveau remercier l'amour de Dieu qui est tellement tendre aussi en partageant la douleur. Nous sommes les débiteurs de Dieu, des gens et même de notre âme. Parfois je ne sais plus comment on peut remercier

la bonté divine. Et j'aime dire que mon remerciement viendra au moment où je pourrai remercier en personne. Et j'aimerais bien que ce soit joliment présenté...

Maintenant je travaille au bureau. Nous tendons nos forces pour la fin de l'année. Nous avons presque fini. Ma foi, nous avons fait un effort et nous continuons à le faire. J'ai hâte que tout soit terminé. Vous savez, je le chuchote à vous seule, je ne suis pas très attachée au bureau! Oh, mes greniers et les dépôts, ma vieillerie!! C'était mon coin de bonheur! Mais je suis heureuse également ici, car Dieu me veut ici. Après tout, c'est amusant, quand il faut fouiller et calculer dans autant de feuilles pleines de chiffres pour un sou et après on aperçoit où se trouve »la drachme perdue«. Et une autre fois on se réjouit que tout marche bien et tu éprouves assez de tension avant que ça marche bien, quand la dernière frappe de la machine déverse une surprise bonne ou mauvaise.

Malgré toute la douleur, je suis contente et reconnaissante à l'amour infini de Dieu. Et Vous, petite sœur? Nous avons encore beaucoup de travail, je vous écris vite, pour ne pas Vous causer d'inquiétude. Je Vous en prie, ne vous affligez de rien et de personne. Nous sommes dans les mains de Dieu et nous souffrons à nouveau là où nous avons déjà souffert le plus, mais d'une autre façon. Notre douleur est joyeuse et notre joie est douloureuse en ce sens. Reconnaisante et Votre S. Vojtecha.«
(Vidnava, le 13 janvier 1961)

Une période d'essai de dix ans lui a été prescrite lors de sa sortie de prison. Elle est graciée du reste de cette période d'essai à la suite de l'amnistie présidentielle du 9 mai 1965.

1966-1970

COMMUNAUTÉ À VIDNAVA



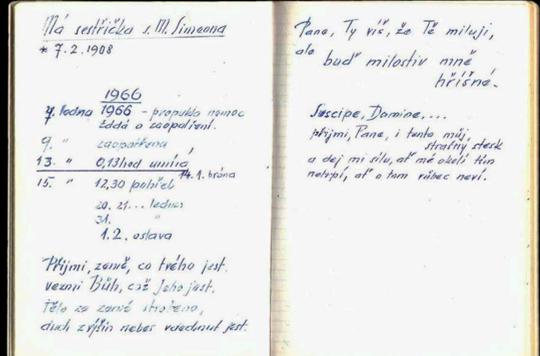
1



2



3



4



5



6



7

1. Dans le nouvel habit à Vidnava 1967.
2. La deuxième maison de la Communauté de Vidnava.
3. Sœur Simeona.
4. Les notes de Sœur Vojtecha sur la mort de Sœur Simeona.
5. En visite à Sluknov 1967.
6. Sœur Vojtecha, Sœur Emilie et frère Gustav.
7. Sœur Vojtecha rencontre ses camarades d'école.

Dans les années 1960, Sœur Vojtecha entretient une vaste correspondance. Beaucoup de lettres sont conservées. Il y en a près de 140 en prison et environ 400 par la suite. A part la famille, elle correspond avec ses anciennes codétenues et ses camarades de l'école. Pour certains, elle est un guide de vie, un appui moral et une grande amie à la fois. Elle maintient ces amitiés jusqu'à sa mort.

Sa sœur Simeona décède le 13 janvier 1966. Sa correspondance et ses notes reflètent combien elle est frappée profondément par ce décès imprévu dans sa famille. Elle prie le Seigneur que personne dans son entourage ne souffre de son chagrin.

Sœur Vojtecha écrit souvent à son amie de captivité, Madame Milena Grimova. Elle se réjouit de la revoir six ans après sa libération, tout en évoquant des souvenirs personnels :

»Tu sais que pour moi c'est encore différent que pour Toi. J'étais toujours heureuse au couvent. Crois-moi, il n'y a pas une seule minute où j'ai regretté mon sort, quelques soient les moments qui arrivaient, les moments où le soleil ne brillait pas, les moments similaires à ceux que nous avons passés ensemble, mais – après tout – car Tu me connais et Tu sais que je suis une créature misérable, je m'efforçais de vivre bien les moments que le Dieu envoyait ou permettait. J'aimerais bien, Milena, que tous soient heureux – mais je n'y arrive pas. Cela me gêne. Mais qu'est ce qu'on peut faire. Dieu sait pourquoi il dirige les destins des hommes comme ça et pas autrement et il est certain qu'Il a toujours de bonnes intentions à notre égard.«
(Vidnava, le 12 août 1966)

Elle encourage sa sœur Emilie pour la première fois depuis la mort de leur sœur Simeona.

»Alors, ma chère sœur Emilka, nous avons notre petite sœur Simeona déjà auprès de Dieu; et le temps de notre vie – peut-être – ne durera pas longtemps non plus. J'y pense tous les jours. Et bien que j'aime la vie et apprécie chaque jour, je me réjouis (bien sûr avec crainte, mais avec

confiance aussi) du moment où la lumière éternelle rayonnera pour nous. Ce sera une telle beauté, après encore des luttes bien nombreuses, n'est-ce pas!«
(Vidnava, le 14 novembre 1966)

Selon ses moyens, elle suit avec ses Sœurs le déroulement du Concile Vatican II et elle l'accompagne par la prière. En 1967 selon les directives du concile sur l'adaptation à l'époque, il faut changer d'habit.

Elle écrit à Madame Milena Grimova à propos de ce changement d'habit (car Milena ne l'a jamais vue en habit) et elle lui envoie une photo. Elle regrette qu'elles ne se soient pas encore rencontrées. Six mois plus tard elle écrit à Milena de nouveau, elle insiste pour lui donner du courage à faire un pas décisif pour changer sa vie, elle l'invite à écrire une lettre, elle s'intéresse à elle et à sa famille :

»Qu'est-ce que je fais de chaque moment? Je voudrais n'en faire toujours que du bien. Tu sais qu'on n'y réussit pas beaucoup, mais Dieu regarde juste notre bonne volonté. Et dans cela, il y a du bonheur. Faire un effort et s'efforcer véritablement! Vouloir le bien et donner des miettes de l'amour de Dieu, avec l'aide de Dieu, les fleurs des devoirs faits consciencieusement même si tes mains saignent – puisque les roses ont les épines. Je me dis que Dieu vaut la peine de tout faire pour Lui ; tout accepter, tout donner.«
(Vidnava, le 21 août 1967)

Une année plus tard elle écrit de nouveau à sa sœur Emilie pour sa fête; ce sont encore des mots d'encouragement :

»J'aime bien me rappeler la jolie phrase disant que « l'abnégation de soi-même est l'apostolat le plus grand et le plus fructueux ». Ce sont de petites choses, n'est-ce pas? Mais un grand amour se mesure justement à de petites choses, n'est-ce pas! Le capital des sacrifices quotidiens et des travaux, la fatigue et la douleur, c'est le bouquet le plus beau dans nos paumes, en disant bonne nuit devant le Sanctuaire.«
(Vidnava, le 19 novembre 1967)

Les événements du Printemps de Prague apportent dans cette communauté éloignée comme celle de Vidnava, des espérances pleines de promesses et de printemps dans toute la société tchèque et dans la congrégation.

Selon un usage dans l'ordre, Sœur Vojtecha écrit quelques lignes concernant la naissance de sa vocation. Elle termine le récit très vif de son enfance par ces mots :

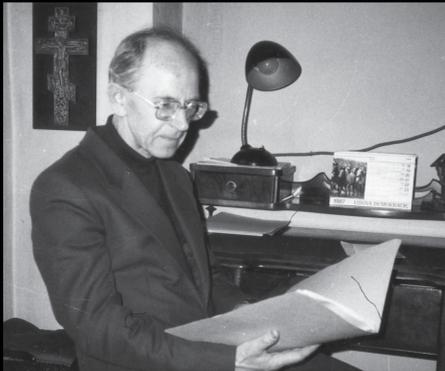
»Un bon bout de vie derrière moi. J'étais contente partout. Jamais – ni aux moments les plus difficiles, ni dans ma faiblesse et ma peine – je n'ai regretté d'avoir choisi ce chemin vers le Fiancé Céleste. Je remercie énormément la miséricorde divine, ma chère Mère céleste et mes protecteurs. Que le Seigneur récompense toute la congrégation de m'avoir donné autant de bien et par l'entremise de mes chères supérieures, toujours de l'amour, de l'aide et de l'indulgence. Particulièrement un grand merci à Vidnava! Je l'aime parce qu'elle m'a donné le plus. Vidnava était pour moi une herbe amère qui soignait, réconfortait, donnait la connaissance et guérissait. Mon âme exalte le Seigneur!«
(Vidnava, le 26 janvier 1969)

Elle devient Supérieure de la grande communauté de Vidnava le 1^{er} octobre 1969. En tant que Supérieure, elle s'engage davantage dans le renouveau consécutif au concile dans la société tchèque. La Supérieure générale, Mère Bohumila Langrova, applique le début du renouveau par l'appel d'un Chapitre général régulier. Sœur Vojtecha part ainsi au début du mois de juillet 1970 de Vidnava pour Znojmo-Hradiste à ce Chapitre général.

SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



1



2



3



4



5



6

1. Mère Wojtecha pour la première fois en service en tant que Supérieure générale.
2. Père Jan Evangelista Vicha, OFM Cap.
3. Père Jan Evangelista Urban, OFM.
4. La chapelle à Nancy
5. La maison maternelle à Nancy, lieu de la fondation des Sœurs de charité.
6. Znojmo-Hradiste.

Pour des raisons politiques, la Congrégation des Sœurs de Charité de Saint Charles ne peut pas procéder à une élection régulière de sa direction pendant une longue période de 34 ans. Les demandes du Concile Vatican II et l'époque de Printemps de Prague permettent à Mère Bohumila Langrova de préparer le Chapitre général régulier. Il a eu lieu le 8 juillet 1970. Mère Wojtecha Hasmanova est élue Supérieure générale. Les Sœurs élues entrent en service au moment même où la situation politique se durcit: l'époque de la normalisation commence. La Mère nouvellement élue avec son conseil écrit aux Sœurs dans toutes les communautés, plus tard les événements concernant la Fédération des Sœurs de Saint Charles récemment fondée, enfin à propos de toute l'Eglise. Elle s'occupe inlassablement de la formation de toutes les Sœurs dans l'esprit du Concile Vatican II.

La Congrégation en Bohême est composée à cette époque de 680 Sœurs vivant dans 30 communautés. Mère Wojtecha commence à renseigner régulièrement les Sœurs sur les événements de leur communauté, plus tard les événements concernant la Fédération des Sœurs de Saint Charles récemment fondée, enfin à propos de toute l'Eglise. Elle s'occupe inlassablement de la formation de toutes les Sœurs dans l'esprit du Concile Vatican II.

»Notre tâche commune - »être unifié en Dieu« - n'est réalisable que par la coopération de tous. Je vous en prie avec insistance, chères Sœurs. Nous devons bien entendre la voix du concile au sujet du service par la lecture de ses documents.

Nous sommes tous des serviteurs! Même l'Eglise ne veut plus régner, mais servir! C'est un changement magnifique en comparaison avec la mentalité précédente d'avant le concile.

La notion que «Je suis servante» doit pénétrer chacune de nous jusqu'à la moelle de ses os. Sans vous, chères Sœurs, nous n'arriverons pas à parvenir au bout des tâches que nous devons accomplir.

L'Eglise nous demande d'introduire dans notre vie un nouvel esprit, l'esprit du concile. C'est avant tout un esprit d'amour véritable et de confiance mutuelle, l'esprit de sincérité et de vérité, l'esprit de pauvreté, de simplicité et d'humilité. Nous devons tout d'abord nous débarrasser de ce qui est formel et superficiel. Il est nécessaire d'aller en profondeur vers l'essentiel. Il ne suffit pas seulement de lire et de savoir le décret de notre ordre, mais il faut aussi arranger notre vie selon lui.

Que la Sainte Vierge, humble servante de Dieu sur la terre et la Reine glorieuse au ciel, nous défende et nous bénisse pour que nous glorifions Dieu selon son exemple par l'amour, l'humilité et le service persévérant.

(De sa première lettre aux Sœurs, le 1^{er} septembre 1970, Znojmo-Hradiste)

Mère Wojtecha se rend compte de la grande tâche qui l'attend. Être la Mère d'une large communauté et la faire passer par le renouveau demandé par le Concile Vatican II. Elle s'efforce d'invoquer la coopération du Saint Esprit dans cette œuvre. Elle écrit au seuil de l'année 1971 à ses Sœurs:

»Chères Sœurs, cette année on se trouve de nouveau devant une grande tâche – le renouveau selon le Concile Vatican II. L'approfondissement de notre vie spirituelle est un devoir intransigeant pour chacune de nous. ... Alors, chères Sœurs, que nous ne décevions pas les attentes du ciel et de la terre.«

Le premier fruit de la rénovation d'après le concile est l'élaboration d'une Constitution nouvelle. Au Chapitre en remerciant toutes les Sœurs pour leur travail, Mère Wojtecha déclare:

»Une grande tâche est accomplie, nous avons un manuel de sainteté. Mais il nous attend une tâche beaucoup plus difficile: Faire de notre vie une école de sainteté.«

Elle s'efforce de guider les Sœurs par l'exemple de sa vie. Son don d'enseigner la conduit à partager avec les Sœurs le contenu du charisme et de la spiritualité. Ces termes ne sont pas couramment utilisés après le concile, alors il est nécessaire de les faire connaître aux Sœurs. Elle ne peut pas publier ses idées publiquement car le régime totalitaire communiste ne le permet pas. Elle choisit donc la seule possibilité écrite pour s'adresser régulièrement à toutes les Sœurs – le «samizdat» (une publication reproduite à la machine à écrire). Cette sorte de communication est alors considérée comme illégale et la Mère risque un nouvel emprisonnement.

Mère Wojtecha présente à la communauté une doctrine générale de l'Eglise sur la vie religieuse pour que les Sœurs inspirées par le Concile Vatican II se rendent davantage compte de l'essentiel, de la beauté et de la richesse de la vie religieuse vécue dans l'Eglise et pour l'Eglise. Elle encourage les Sœurs à la coopération car

il lui paraît évident qu'il n'est pas possible d'atteindre un véritable renouveau de la communauté sans elle.

Dans ses rencontres personnelles, elle insuffle à d'autres Sœurs son propre enthousiasme pour le renouveau. Elle affronte aussi la tentation qui menace des Sœurs concernant ce renouveau, de se contenter de belles déclarations et de se reposer finalement après toutes ces nouveautés.

Elle cherche l'aide de prêtres spécialisés concernant son opinion de l'Eglise. Ses possibilités ne sont pas grandes. Pendant son service, **une amitié profonde la lie surtout à deux religieux – le Père franciscain Jan Evangelista Urban et le Père capucin Jan Evangelista Vicha.** La situation politique dans le pays tchèque limite beaucoup ses contacts à l'étranger, en particulier avec les Sœurs des autres branches.

Le concile demande aux autorités supérieures des ordres et des congrégations un travail en commun **par la fondation de Conférences des plus hautes autorités. Celles-ci sont fondées dans le monde libre, mais elles ne peuvent pas fonctionner officiellement dans les pays communistes.** Mère Wojtecha choisit le chemin de la coopération clandestine.

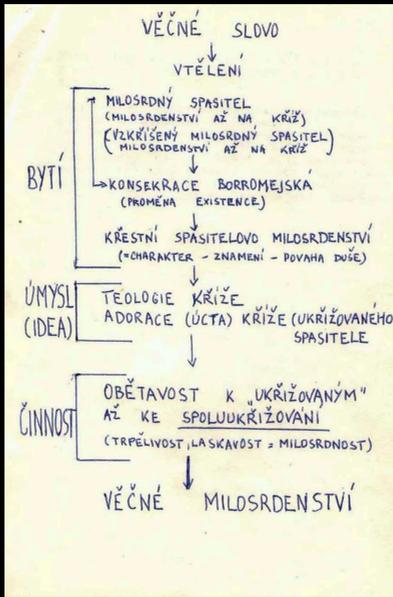
Un tournant important dans la vie de la communauté des Sœurs de Charité est la fondation de la Fédération à Rome, le 11 octobre 1970. Cette impulsion est acceptée par les sept branches, dont l'origine est Nancy en France. Mère Wojtecha participe à la rédaction des Statuts et de la Règle élémentaire pour la Fédération SCB. C'est un travail important car c'est la première fois dans l'histoire de Congrégation que tous les généralats se réunissent pour un travail collectif. Le siège apostolique confirme **la Fédération des Sœurs de Charité le 15 mars 1974.**

1976-1988

ELUE DE NOUVEAU



1



2



3

1. L'audience avec le Pape, Saint Jean-Paul II (1979).
2. Les notes pour l'enseignement des Sœurs.
3.
4. Mère Vojtecha en promenade dans le jardin à Znojmo-Hradiste.
5. Mère Vojtecha pendant l'anniversaire des vœux de ses Sœurs (1983).
6. Mère Vojtecha en vêtement civil pendant la visite des jeunes formées clandestinement.



4



5



6

Mère Vojtecha est élue de nouveau Supérieure générale au chapitre général le 2 juin 1976 pour les six années suivantes.

Le 15 avril 1980, elle remet aux Sœurs les nouvelles Constitutions d'après-concile, approuvées le 12 mars 1980 par le Vatican et imprimées par »samizdat«. Dans sa lettre accompagnatrice, elle encourage les Sœurs à les adopter avec enthousiasme, à être certaines de leur propre chemin proposé par les nouvelles Constitutions.

»La confirmation des Constitutions par l'Eglise est pour nous un appel à entrer résolument sur le chemin de « l'amour parfait » car c'est la garantie que nous pouvons marcher dans l'effort de renouveau de la vie religieuse après le Concile Vatican II avec fermeté, en sûreté et courageusement. Efforçons-nous, chères Sœurs, de connaître les nouvelles Constitutions, de les comprendre, d'accomplir et de vivre avec amour dans l'esprit et dans la vérité – et ainsi, de rencontrer Dieu trinitaire pour répondre de la sorte à son don.«

Le 17 juillet 1978 lors de la clôture du VIII^{ème} chapitre général, elle écrit aux déléguées une lettre d'encouragement:

»Je vous remercie pour tout! Un grand et ardu travail est terminé. Or l'effort du renouveau charismatique ne peut pas se terminer! C'est maintenant que nous procédons aux tâches d'une énorme importance. Un travail responsable commence. A présent, il faut orienter tout notre effort vers la pratique des directives du Concile Vatican II et du VIII^{ème} chapitre général. On prend maintenant la décision si notre Congrégation est portée par l'amour miséricordieux qui rendra visible le Christ – ou s'il ne se passe rien. Chaque Sœur individuellement en est responsable.

Chères Sœurs déléguées, je crois en votre effort fidèle. Je crois que vous allez déployer avec ardeur un »apostolat d'allumage« - un aposto-

lat de l'amour parfait, pour que la Congrégation réponde fidèlement dans tous ses membres – guidée par l'Esprit Saint – aux intentions de Dieu le plus miséricordieux. Je mets en vous de grands espoirs.«

Le 3 juillet 1982, pendant l'ouverture du IX^{ème} chapitre général, elle dit notamment:

»Notre époque est grande. Nous ne devons pas échouer. Les âmes, le monde entier sont en jeu.«

Le 12 juillet 1982, elle est élue pour la troisième fois avec l'approbation du Saint-Siège.

Dès le début de son service de Supérieure générale, elle travaille sur le renouveau de la communauté. Avec un grand risque, elle reçoit dans la congrégation des jeunes filles désirant la vie consacrée. Elle forme environ 50 Sœurs clandestines. A cette époque-là, elle est une Mère non seulement pour ses Sœurs mais aussi pour les Sœurs d'autres congrégations, pour beaucoup de prêtres, pour des séminaristes et des laïcs. Malgré ses charges, elle a toujours le temps de les recevoir et de les écouter.

A partir du 1^{er} mai 1984 a lieu le travail du IX^{ème} chapitre général. A la fin, elle écrit aux Sœurs déléguées et aux supérieures un rapport récapitulatif:

»Depuis l'ouverture du IX^{ème} chapitre général à travers les 5 rencontres, l'appel évangélique: »Avance au large!« Luc 5,4... nous accompagnons fidèlement.

Dans son programme, le IX^{ème} chapitre général se concentre sur la partie essentielle de notre être religieux

l'intériorisation
l'approfondissement
la vérité de la vie

... Nous ne demandons pas de toujours choisir quelque chose de nouveau mais de faire tout ce que nous faisons d'une manière meilleure – nouvelle.«

Elle encourage beaucoup les Sœurs et leur témoigne de la gratitude pour le travail qu'elles font:

»Allez, chères Sœurs et embrassez le monde par l'amour et la miséricorde! Et que nos torches flamboient!«

(Znojmo-Hradiste, le 1^{er} mai 1984)

Le 15 novembre 1985, Mère Vojtecha écrit avec d'autres supérieurs une lettre au Président du Conseil fédéral Lubomir Strougal au sujet de la permission d'admission des novices. Elle demande avec instance une réponse par une autre lettre le 12 janvier 1987. Elle attend une réponse pendant plus d'un an.

La demande d'intervention pour le bien de l'admission des novices pour toutes les communautés régulières revient à nouveau dans le discours d'introduction de Mère Vojtecha, avec le courage qui la caractérise, pendant la session de Conseil central de la Charité catholique tchèque à Znojmo-Hradiste le 27 mai 1987, à la maison maternelle provisoire de la congrégation, en même temps maison caritative pour les Sœurs d'ordre.

Le 16 juillet 1987, elle initie conjointement avec d'autres supérieurs de la République socialiste tchécoslovaque, la rédaction d'une lettre au Président de la République Gustav Husak demandant la permission d'admettre des novices. A la lettre, on joint les signatures des supérieurs de 26 communautés religieuses. La signature de Mère Vojtecha est à la première place. A cette époque-là, il n'a pas encore fondé la Conférence des supérieurs dans le pays tchécoslovaque.

1987-1988

MALADIE ET DERNIERS JOURS DE SA VIE



1



2



3



4

1. Mère Wojtecha dans les dernières années de sa vie.
2. Mère Wojtecha lors d'une pièce de théâtre des sœurs pour le jubilé de la Congrégation, peu avant sa mort.
3. Mère Wojtecha lors des remerciements à la fin de la pièce de théâtre pour le 150ème jubilé de la Congrégation.
4. Les dernières photos de Mère Wojtecha, novembre 1987.
5. Le cercueil fermé, entouré par les prêtres concélébrant pendant la messe des funérailles.
6. Les funérailles – la procession des prêtres allant au cimetière.
7. Les funérailles – la procession derrière le cercueil menée par la vicaire générale et les assistantes (à gauche Sœurs Ludmila, Inviolata et Fabiola).
8. Prière sur la tombe de Mère Wojtecha.



5



6



7



8

A l'automne 1987, les premiers symptômes de la maladie – fatigue, toux et douleur de poitrine – apparaissent. Le diagnostic d'une tumeur maligne dans les poumons est confirmé au point de vue histologique le 3 novembre 1987. Mère Wojtecha accepte cette nouvelle avec résignation et courage. Elle répond aux paroles encourageantes de son Père spirituel le Père Jan Evangelista Urban par quelques lignes: **»Je vais mieux, je prends beaucoup de remèdes et je dois vivre dans l'aisance.«**

Mère Wojtecha écrit plusieurs lettres d'adieu dans lesquelles elle mentionne en paix son sort et la proximité de la mort avec une foi profonde dans la vie éternelle. A part la lettre à son Père spirituel, elle fait ses adieux à sa nièce Sœur Leona et à sa sœur Emilie:

»Ma chère Sœur Leona, Que la paix et l'amour de Dieu soient avec Vous. J'aimerais bien Vous consoler, Sœur, et à la fois Vous demander de prier. Plus tard, j'intercéderai vraiment beaucoup pour Vous. Je désire tellement que Vous soyez sainte. Je sais, ça coûte cher, mais vraiment cela vaut la peine! Soyez reconnaissante, Sœur, de chaque jour de votre vie. Mais cela serait peu. Soyez reconnaissante de tous les désagréments, des douleurs et des croix. Ce sont les signes du ciel, offerts le plus souvent par des gens. Et cela nous trompe et nous ne savons pas leur ouvrir les bras. Comme nous souhaiterions un jour pouvoir recouvrir le Seigneur des fleurs de notre amour – et il sera tard. Petite sœur, soyez égoïste en cela – un égoïsme saint, qui sait profiter de tout pour son âme et puis qui a la possibilité de donner aux autres. Apprécions les moments présents, saisissons-les et transformons-les en fleurs d'amour pour le Seigneur par les mains de la Vierge Marie.

Travaillez sur votre âme fidèlement et consciencieusement. Ne relâchez pas en ardeur! Croyez-le bien: un homme se fane, il manque de force et d'élan dans la vieillesse. Il fait alors ce à quoi il s'est habitué. Je le vois maintenant. Comme elles sont belles, maintes vieillesse, malgré même l'impuissance physique. Soyez, Leonka, aussi belle par votre âme. Maintenant c'est la noblesse de l'âme, la bonté du cœur et l'amour

profond envers Dieu et le prochain qui doivent nous embellir. Et avant tout – l'amour envers les Sœurs. C'est ce que je Vous souhaite, pour quoi je prie maintenant et je prierai aussi après. Juste, rappelez-Vous en, je Vous prie. Elle vous met au Cœur de Jésus et comme ça, elle vous rencontre tous les jours Votre tante SM. Wojtecha.»

»Ma chère, la plus chère sœur Emilie, que la paix et l'amour de Dieu soient avec Vous! Ne pleurez pas, petite sœur, à cause de mon départ. Puisque je vais chez moi. Aidez moi donc beaucoup à être bientôt avec nos chers, s'il vous plaît. Je les attends avec joie et mes protecteurs aussi. Je crois qu'ils viennent à ma rencontre. Je vous attends, Vous, petite sœur, avec joie mais je Vous souhaite d'être encore longtemps ici afin de vivre en sainteté et dans l'amour de Dieu seulement.

Petite sœur, Dieu vaut la peine que nous supportions tout ici pour lui. Aimez-LE, souffrez pour Lui, endurez volontiers les difficultés et les douleurs que l'amour de Dieu vous fait parvenir. Puisque nous pouvons les donner comme un petit bouquet d'amour à la veille d'une bonne nuit – et puis quelle beauté, quel bonheur dans l'âme et dans le cœur. Nous savons pour qui faire des sacrifices. Pardonnez-moi, je vous en prie, de tout ce par quoi je Vous ai attristée. Pourtant, je Vous ai tant aimée. Je sais, j'avais mon propre chemin et parfois je causais une douleur à ceux que j'aimais le plus.

Je vais Vous le compenser du Ciel. Ma sœur, comme déjà maintenant je désire que nous soyons saintes. Vivez fidèlement selon la sainte règle, soyez dévouée à vos supérieurs. Aimez-les. En cela sera Votre bénédiction. Je Vous le souhaite tant, tant ! Votre reconnaissante SM Wojtecha. J'aimerais écrire à tous, mais je ne sais pas si je vais y arriver. Je sais seulement que j'ai peu de temps. Mais je me réjouis en Dieu. Pardonnez-moi de vous avoir caché ma maladie. Par amour!«
(Le 4 novembre 1987)

Elle écrit aussi à ses anciennes codétenues et à ses camarades de classe. Dans une lettre à Mila Patova, elle parle de sa maladie, elle admire son abandon

dans la volonté de Dieu et elle désigne son objectif, le ciel:

»Quant à moi, cela c'est un peu aggravé: après la pneumonie, on m'a soigné la tuberculose et plus tard on a découvert un cancer des poumons. Je m'abandonne totalement à Dieu, je prends de ses mains tout ce qu'il envoie et je me réjouis du ciel. Car c'est ça notre but. Alors, ma chère, chère Mila, salue de ma part toutes les filles, dis-leur que je prie pour elles.»

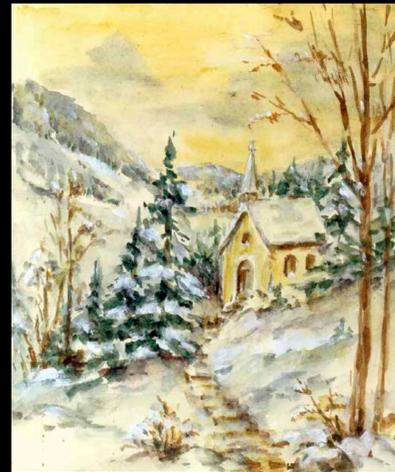
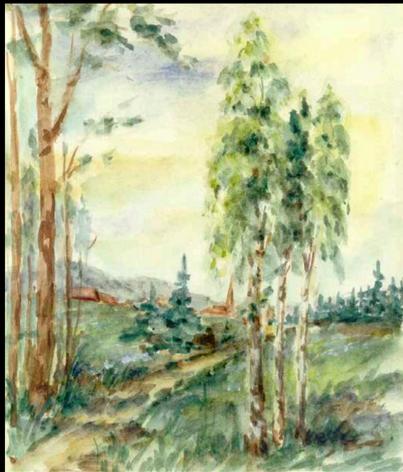
»Vendredi le 11. 12. je vais avoir la dernière irradiation – et puis, on verra. Je suis pleinement abandonnée dans la volonté de Dieu, je sens la protection de la Vierge Marie. Un jour elle va m'accompagner vers l'autre rive – et je n'ai pas peur. Avec elle tout doit concourir au bien. Que la volonté de Dieu se fasse en tout. Je dois encore intercéder pour la grande bénédiction de Dieu pour la Congrégation.

A toi, ma chère et aux autres filles qui me connaissent, dis un beau et joyeux bon Noël. Que l'amour de Dieu les accompagne à chaque étape et en toute situation. SM Voj.»
(Le 4 novembre 1987 à Libuse Bulinova, une amie de prison)

Le dernier mois de sa vie sur terre, elle vit dans une grande souffrance et elle meurt tranquillement au milieu de ses Sœurs le 21 janvier 1988. Dans un dernier souffle, elle clôture toute sa vie en un seul accord venant du cœur, au moment difficile où la mort approche en étant capable d'exprimer ces derniers mots: **»Oui, Seigneur.«**

Le 28 janvier 1988, 120 prêtres, certains ordonnés clandestinement, et environ 500 fidèles participent aux funérailles solennelles de Mère Wojtecha. Son corps est déposé au cimetière des Sœurs à Znojmo-Hradiste où il repose jusqu'à aujourd'hui. Elle a fait office de Supérieure générale pendant 17 ans et 7 mois.

MESSAGE SPIRITUEL DE MÈRE VOJTECHA



1. Peintures à l'huile peintes par Mère Wojtecha : printemps, été, automne, hiver.

Lors des préparatifs pour ses funérailles, on trouve le **testament spirituel** que Mère Wojtecha a écrit le jour de la fête de Saint Charles, le 4 novembre 1987.

Testament spirituel

»Ma chère Congrégation, mes chères, bien-chères, plus chères Sœurs en Christ, au moins par ces lignes, « pour dire au-revoir », mon âme revient vers vous.

Avant tout: »Mon âme exalte le Seigneur...« pour toutes les grâces et le plus pour la grâce de la vocation – et pour sa miséricorde – car je veux le chanter pour toujours.

Maintenant, je rends grâce à la Congrégation: de m'avoir accueillie parmi ses membres, moi, l'enfant de treize ans, d'avoir supporté tout au long de ma vie mes erreurs, mes défauts et fautes, de m'avoir toujours et avec amour accordé des biens spirituels et matériels, d'avoir été toujours mon soutien, ma force et mon réconfort.

Je pars, mes chères Sœurs en Christ, avec l'amour que je ressens pour chacune d'entre vous. Vous avez toujours été mon premier souci, mais aussi mon amour et mon réconfort, mon aide et mon support. Je prends avec moi cette reconnaissance envers vous! Là-bas, je vais prier pour vous, bénir et veiller sur vous encore plus que cela m'était permis ici. Merci de m'aider pour que je sois bientôt dans la Gloire de mon Seigneur et Fiancé.

Mes chères Sœurs en Christ, je m'adresse à vous aussi avec la demande d'une mère qui dit adieu et pour la dernière fois prononce ses vœux, son testament: Aimez-vous! Que les deux commandements d'amour soient pour vous la Loi! Aimez Dieu, aimez vous les unes et les autres, aimez vos prochains – avant tout les pauvres! Plus vous voyez de la misère, avec d'autant plus d'amour et de douceur penchez-vous vers elle! Que l'amour miséricordieux gagne! La place des Sœurs borroméennes, c'est au milieu de la misère la plus grande! Regardez nos Mères – nos patrons!

Gardez et approfondissez la spiritualité de notre Congrégation. Que l'amour, l'humilité, la simplicité, l'audace et la sincérité, l'esprit de famille et d'autres belles vertus décorent votre cœur. Mais avant tout l'amour! Profond, ferme, désintéressé! L'amour qui va jusqu'aux racines de l'être humain – et qui pénètre tout! Car l'amour c'est Dieu en nous!

Que l'Esprit Saint verse chaque jour des torrents de lumière. Qu'il guide le cœur de chacune d'entre vous et toute la Congrégation. Dans son éclat, quand le Seigneur me le permet, je vais prier pour vous – pour que vous parveniez bien jusqu'au but. Sans inconvénient! Or, il n'a pas promis une navigation calme, mais une arrivée heureuse, si on reste avec Lui.

Et notre Mère céleste bien-aimée! Qu'elle étende au-dessus de vous son manteau! Je vais la saluer de votre part, je vais la prier qu'elle ne vous abandonne pas, mais qu'elle prie pour votre lumière, force, audace, sagesse! Je vais lui dire comment on l'aime! Mes chères sœurs en Christ, servez le Seigneur avec joie! Et avec dévouement! Avec fidélité et dévouement! En toutes circonstances!

L'aspiration à la sainteté et en l'amour miséricordieux – se sont nos ailes vers le ciel! Vers ceci nous mènent nos règles. Si nous sommes fidèles à nos Constitutions, croyez, mes chères, que la Congrégation s'agrandira, s'affermira et se forcira. Seulement si nous sommes tièdes et mollasses, elle sera enterrée.

Mes chers enfants en petits manteaux, ayant des têtes avec des voiles noirs ou blancs, je vous bénis tout particulièrement. Je désire que vous mûrissez en borroméennes vraies, braves et audacieuses! Mais soyez humbles! C'est le fond pour toutes les vertus. Le monde s'étonne de vous, mais aussi vous admire. Ne décevez pas les attentes de la terre et du ciel. Tant de gens attendent votre miséricorde, du secours, de l'aide! Vous avez donné à Dieu votre »oui« - réalisez-le! Persistez en amour et en sacrifice! Dieu en vaut la peine! Je vous embrasse, je vous bénis, bénis!

Le ciel entier mené par la Mère – la glorieuse Reine du ciel – avec nos protecteurs et patrons de la

Congrégation et avec les anges gardiens va m'aider à remercier pour la grâce de la vocation, pour vous, pour votre fidélité et votre amour.

Pardonnez-moi pour tout par quoi je vous ai affligées, offensées ou déçues. Que les rayons d'amour de Dieu d'autant plus – à ma place – réconfortent vos âmes et vos cœurs.

Je vous remercie toutes! Je remercie tout particulièrement les membres du conseil général, avec lesquelles j'étais très heureuse de travailler. Que la lumière de l'Esprit saint et l'intervention de la Vierge Marie soient avec vous! Je remercie toutes les Sœurs supérieures et je les prie de vaincre par amour. Qu'elles gardent la vie spirituelle en première place, qu'elles veillent sur la fidélité aux Constitutions, qu'elles répandent la spiritualité et exercent dans les communautés un service miséricordieux.

Je remercie chacune individuellement, chères Sœurs! Le Seigneur soit avec vous! L'amour de Dieu vous accompagne! L'Esprit saint vous guide par le chemin de lumière et du renouveau pour que vous ne vous perdiez pas! Je vous embrasse, je vous dis au revoir, je vous demande de prier pour moi et je me réjouis de vous!

Qu'il vous bénisse le Dieu tout puissant et miséricordieux le Père, le Fils et le Saint Esprit. Amen!

Votre S. M. Wojtecha.«

Pour Noël et pendant sa maladie, elle reçoit une lettre du Père Benedikt Holota, OFM : »Salutations, paix et désir d'une joie spirituelle puissante de l'amour de Dieu; de la part de frère Benedikt.«

Mère Wojtecha, je suis convaincu que votre maladie ne touche pas votre personnalité mais votre Congrégation, que c'est la maladie de la vocation et que probablement elle a un sens mystique pour l'avenir.

PROFIL SPIRITUEL ET PROCÈS DE CANONISATION



Jésus crucifié, source de la miséricorde.



L'Eucharistie.



Saint Charles Borromée, exemple de la miséricorde.



La sainte famille – groupe de statues dans l'ancienne chambre de Mère Vojtecha.

Grâce à sa formation de qualité, Mère Vojtecha est du point de vue humain et spirituel capable de se charger des devoirs exigeants qui se présentent dans sa vie dans un temps difficile, dans la prison, en acceptant la lourde tâche de Mère supérieure ou en acceptant sa grave maladie.

Son amour pour Dieu est cultivé sur le chemin de la prière intérieure, la liturgie, l'adoration eucharistique, la contemplation du Crucifié. Elle guide la communauté qui lui a été confiée à travers le renouveau de l'après-concile, guidée par un sens de l'Eglise et par un zèle assidu à l'exemple de Charles Borromée. Dans son effort pour aligner sa propre vie et la vie de sa communauté aux exigences du Concile Vatican II, elle ressent le grand besoin de s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint. En traversant les difficultés de la vie, elle ne manque pas d'humilité, de sagesse, d'espérance et d'esprit joyeux. Avant tout, elle fait preuve de courage pour la foi et pour de nouvelles vocations.

Surtout en tant que Mère supérieure, elle cherche un soutien dans l'adoration quotidienne pour elle et pour les sœurs qui lui sont confiées.

«**Chaque jour, je vous mentionne devant le Seigneur lors de l'audience auprès du Saint Sacrement et je fais pleinement confiance que derrière tout nuage vous découvrirez le soleil brillant de l'amour de Dieu et que vous puiserez toujours une nouvelle lumière pour vous-mêmes...**»

(Le 11 août 1988)

«**La congrégation a tant besoin de Sœurs amoureuses de l'Eucharistie ! Toute autre chose est inférieure ! Car c'est seulement en l'Eucharistie que nous avons la certitude de la proximité – si vertigineusement belle et réelle – la certitude de la proximité du Dieu unique. Demeurez toujours dans sa lumière, portez sa lumière, soyez son rayon.**»

(Le 20 avril 1978)

Elle est sensible aux besoins et aux douleurs des autres, surtout de ses consœurs, des parents et des amis. Tous ressentent son amour. Elle accompagne beaucoup d'entre elles spirituellement soit par des rencontres personnelles, soit par une correspondance. Elle enseigne à ses sœurs un devoir le plus difficile de vie au service de la miséricorde, du pardon et de la réconciliation.

«**Nous devons donc comprendre la miséricorde comme l'amour qui est généreux et qui va à la rencontre, qui non seulement invite et accueille le prochain dans la communion, mais qui ouvertement cherche et force de venir.**»

(Décembre 1977)

Mère Vojtecha voit dans le soin des mourants un sommet de l'amour miséricordieux:

«**Par l'instinct de notre amour, nous devons sentir où la blessure fait le plus de mal. Que la miséricorde pleine de vraie compassion et tendresse appartiennent aux mourants ! Ne nous éloignons pas du mourant, même si l'agonie est longue ! Revenons vers lui toujours et de nouveau avec la prière dans le cœur, avec la parole silencieuse de la foi et de l'amour, avec une petite attention, même si on pense peut-être que le malade ne le perçoit pas..., entourons-le par le silence, la tendresse et la douceur, par la force de notre foi et notre amour ! C'est ici que nous pouvons atteindre la miséricorde suprême.**»

(Samizdat Pochoden I, page 32, 1978)

Le grand amour de Mère Vojtecha, c'est la prière quotidienne de l'Eglise. Assidument et patiemment, elle recherche les nouveaux textes du bréviaire. Elle incite d'ailleurs le Père J. Barta OFM à la traduction tchèque des textes liturgiques. Elle déverse son enthousiasme dans les cœurs des autres Sœurs quand elle leur enseigne les nouvelles structures de la prière du bréviaire. A sa demande, le Père Stanislav Spurka lui fait des commentaires pour les psaumes particuliers. Elle partage cet enrichissement de l'Eglise avec d'autres congrégations. Elle prend soin aussi de la jeunesse et elle n'hésite pas à risquer de nouveau la prison. A beaucoup de jeunes filles, elle permet de rentrer dans la communauté et elle montre là de l'audace et une intelligence de l'amour.

Après la mort de Mère Vojtecha, la Sœur vicaire Inviolata Krupkova demande aux Sœurs de la congrégation d'écrire leurs souvenirs sur la Mère défunte. Pendant vingt ans, on rassemble environ 440 des lettres et cartes postales qui de manière différente sont liées à la vie et au personnage de Mère Vojtecha. La plupart des gens écrivant ces lettres remercient d'avoir eu la possibilité de lire la biographie de Mère Vojtecha L'amour ne finit pas par la mort. Sa vie les a interpellés et encouragés dans leur vie de foi. D'autres mentionnent son aide dans des situations pressantes de leur vie ou de la vie des autres, pour lesquelles ils ont demandé son intercession ou bien ils demandent d'autres brochures avec une prière. Plusieurs se souviennent de ses camarades de classe. On reçoit aussi des messages selon lesquels certaines personnes ont été exaucées à la suite de son intercession et on continue à demander son aide.

Le procès de canonisation

Le 28 février 1996, le Vatican a envoyé à l'évêché de Brno la permission (Nihil obstat ex parte Sanctae Sedis) de commencer un procès diocésain. Le procès diocésain a été solennellement ouvert par l'évêque de Brno, Mons. ThLic. Vojtěch Cikrle le 26 novembre 1996.

Après un travail assidu, il s'est achevé le 26 octobre 2004. Toute la documentation concernant le

procès a été transférée à Rome le 28 octobre 2004 et transmise à la Congrégation pour les causes des saints. Le postulateur pour le procès à Rome a été désigné : Mons. Josef Lastovica.

Le 3 février 2006 la Congrégation pour les causes des saints a accepté le procès.

D'autres travaux sur la vie, les vertus et la mort de la servante de Dieu Mère Vojtecha Hasmandova, continuent à Rome. Le 4 novembre 2009, on a déposé le dénommé **Positio** (le résumé de toutes les informations nécessaires sur la vie de Mère Vojtecha) pour obtenir l'évaluation finale de la Congrégation pour les causes des saints. Actuellement on prépare le procès concernant la guérison d'une petite fille à la suite de l'intercession de Mère Vojtecha.

Prière d'intercession de Mère Vojtecha :

Prions :

Dieu Tout-Puissant,
le refuge sûr des souffrants,
nous évoquons ton amour miséricordieux
et nous te prions,
regarde ce malade
et par l'intercession de Mère Vojtecha,
rend lui la santé,
pour qu'il puisse de nouveau te louer et te servir,
car tu vies et règnes pour les siècles des siècles.
Amen.

Les demandes concernant le matériel informatique et des nouvelles de vos prières exaucées, sont à envoyer à l'adresse suivante :

Postulace Matky Vojtěchy Hasmandové

Šporkova, 12
118 00 Prague 1
République tchèque

Via Concordia, 1
00 183 Rome
Italie

e-mail: postulaceMV@boromejky.cz
www.boromejky.cz/matkavojtecha

Il est possible d'envoyer des dons financiers pour le procès de Mère Vojtecha sur le compte suivant: 27-2072820437/0100
IBAN: CZ 66 0100 0000 2720 7282 0437
SWIFT (BIC): KOMBCZ PPXXX
Komerční banka
(Kaiserštejnský palác, Malostranské nám. 37/23, Praha 1)
symbole variable: 1988.

Dieu vous bénisse pour chaque don.